

# PETER SHAPIRO : DISCO CULTURE

« L'histoire secrète de la disco ! » C'est un monument auquel s'attaquent les éditions Allia avec la parution, pour la première fois en français, de « Turn the Beat Around », de Peter Shapiro. Attention, livre culte !

**S**ymbole d'une société qui préfère danser au bord du gouffre parce que consciente de ses faiblesses, mais également impuissante à y remédier, la disco prônait un engagement ludique, soigneusement camouflé sous un vernis d'indifférence, de strass et de paillettes. La traduction de *Turn the Beat Around* de Peter Shapiro est l'occasion de revenir avec lui sur un pan entier, et bien souvent ignoré, de cette histoire bien plus complexe qu'elle n'y paraît.

## Comment est née l'idée d'un livre sur la disco ?



**Peter Shapiro :** J'ai longtemps voulu écrire un livre sur cette musique.

La disco a toujours été mon style musical préféré, et cela depuis que je suis enfant, même si j'ai également effectué des détours par le punk, le hip-hop, le psychédéisme du Grateful Dead, le free jazz et le gospel... De sorte que j'ai porté ce livre en moi pendant des années et qu'il a été en chantier dans ma tête pendant 30 ans.

## Grâce à ce livre, une nouvelle génération va enfin découvrir cette culture au delà des clichés habituels.

Bien sûr ! La disco, c'est beaucoup plus que *Saturday Night Fever*, les Bee Gees, les chaussures à plateforme, les perruques afro et les *bell-bottoms* (les pantalons à pattes d'éléphant), bien que malheureusement, c'est ce qui reste gravé dans l'imaginaire populaire. La disco a été la première manifestation d'une culture gay fière et revendicative. Cette musique est devenue populaire à une échelle telle qu'elle a même fini par capter un public hétérosexuel dans le pays le plus puritain et homophobe qui soit : les États-Unis ! Le fait qu'en ce temps-là, les femmes d'Omaha et du Nebraska – qui sont aujourd'hui grand-mères et dénoncent agressivement le mariage gay – allaient danser sur cette musique dans les YMCA, était l'un des événements culturels les plus merveilleusement subversifs de l'histoire récente de ce pays.

Bien entendu, la disco a également été la première incarnation d'une culture afro-américaine post-droits civils et, à ce titre, elle est emblématique de toutes les tensions et de toutes les ambiguïtés de l'Amérique noire de l'époque. La disco a été prise entre l'esprit

communautaire de la soul et l'éthique individualiste du hip-hop.

## Comment expliquez-vous tant de créativité concentrée en quelques années et le déclin tout aussi rapide de la popularité de la disco ?

Je ne suis pas sûr qu'il y ait eu plus de créativité au sein de la scène disco que dans tout autre genre musical, mais je pense que sa soudaine popularité s'explique par le fait qu'à la fin des années 70, l'industrie du disque souffrait de la gueule de bois des années 60 et n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire alors. Quand ils ont vu ce qu'il se passait dans les boîtes de nuit et à quel point les DJs disco représentaient d'énormes ventes potentielles (leur succès était tel que les labels n'avaient plus à recourir à la fameuse *payola* (des pots-de-vin que les labels payaient aux radios, particulièrement dans les années 50 et 60, afin de voir leur titres passer sur les ondes) – ils se sont mis à jeter l'argent par les fenêtres, dépensant des sommes ridicules dans n'importe quoi comportant un beat dance. Ce manque de vision des labels est en partie ce qui a conduit à la disparition rapide de la disco : les terribles « nouveautés disco » d'alors, les morceaux « disco » de Kiss, des Rolling Stones, de Rod Stewart ou d'Ethel Merman ! Et puis, le lien de la disco avec la culture gay est devenu trop difficile à supporter pour une grande partie de l'opinion publique américaine. La réaction a été rapide et principalement portée par une vague d'homophobie sans précédent. Cela n'a pas été le cas en Europe parce que la vision européenne de la pop est très différente de celle des États-Unis. La disco n'était pas autant en rupture avec les traditions européennes de la pop qu'elle le fut aux États-Unis.

## Comment expliquez-vous le revival actuel autour du genre ?

Il y a une bonne part de nostalgie et beaucoup se mettent à penser que finalement, la musique à synthétiseur d'hier était meilleure que ce que l'on fait aujourd'hui. Mais je pense aussi que la disco de l'époque, celle d'avant le hip-hop à la Run DMC et le post-punk, est perçue comme une musique intégrationniste, ouverte à de nombreux autres genres. Un style où tout le monde était le bienvenu aussi longtemps que vous aviez une bonne idée. À ce titre, la période de, disons, 1977 à 1983, était

remarquablement ouverte aux expériences, et je pense que cet esprit a été détruit par l'esthétique hardcore de Run DMC ou de Sonic Youth, ainsi que par les ravages du sida évidemment. Les gens sont peut-être tentés par un retour à cette période parce que la plupart des musiques contemporaines sont aveugles et retenues dans leurs conventions de genres et de micromarketing.

## Pensez-vous que notre ère partage des points de vue politiques et sociologiques avec la période qui a vu la naissance de la disco ?

Il y a quelque chose de cette danse au bord du vide dans la scène d'aujourd'hui, en effet. Mais je ne pense pas que nous avons tout à fait atteint l'état de désagrégation sociale et morale des années 70. New York par exemple, était dans un état catastrophique à cette époque ! La ville était vraiment au bord de l'effondrement, et cela donnait un sens précis, alors, à cette danse face à l'apocalypse, car il n'y avait pas d'autre option. Peut-être, dans quelques années, lorsque le psychisme américain sera véritablement meurtri par les échecs de l'Irak et la récession actuelle, aurons-nous quelque chose de similaire.

## Turn the Beat Around est une histoire de la disco, mais c'est aussi une histoire du clubbing. Vous écrivez des choses étonnantes sur l'ère qui a précédé les clubs.

Tout à fait ! La première fois qu'un « DJ » a joué une série de disques, ce n'était pas dans les charts ou les hit-parades, mais pour animer les soirées d'un groupe de danseurs allemands, les *Swing-Jugend*, qui se rencontraient clandestinement à Hambourg dans l'Allemagne nazie. Ils aimaient les disques de jazz américain, qui étaient bien entendu interdits par les nazis parce qu'ils étaient interprétés par des Noirs et diffusés sur des labels qui étaient la propriété de Juifs, de sorte qu'ils devaient organiser des soirées secrètes dans les sous-sols. Un groupe similaire a fait la même chose dans le Paris occupé, on les appelait les Zazous. Cette scène club a grandi dans la fameuse rue de la Huchette, à La Discothèque. C'est ainsi que la disco a obtenu son nom.

• « Turn the Beat Around, l'histoire secrète de la disco » (Allia).

Maxence Crugier